

E.S.U.

Quel cadre d'intervention ?

Rémy Grillault

A la veille du troisième trimestre dans l'Université « réformée », et de la prochaine assemblée générale de l'U.N.E.F. (2-3 mai), une conférence nationale étudiante s'est réunie les 20 et 21 avril pour faire le bilan de la situation et décider des objectifs qui devaient guider l'action des E.S.U.

Deux thèmes centraux ont ordonné les débats :

— le rôle des E.S.U. dans l'Université ;

— la place des E.S.U. dans le parti.

Sur le premier problème, la résolution adoptée déclare notamment : « La permanence du mouvement de masse U.N.E.F. est réaffirmée face aux tendances liquidatrices, et l'axe essentiel des luttes au troisième trimestre est la bataille des examens. La signification politique de la lutte sur les examens réside dans le fait que l'examen constitue encore la clef de voûte de tous les aspects de classe de l'Université française, en ce qu'il est un instrument d'intégration et de ségrégation sociale, de hiérarchisation et de répression. Le combat, mené dans cette perspective, doit déboucher sur la dénonciation de la « réforme-participation » d'Edgar Faure et celle de ses alliés objectifs qui œuvrent servilement au sein du conglomérat réformiste « U.N.E.F. Renouveau ».

Quant à la place des E.S.U. dans le parti, elle est définie ainsi : « Les E.S.U. ne constituent pas une structure de masse parallèle au parti ou une structure autonome à l'intérieur du parti. Leur intervention se fait à la fois à travers le mouvement de masse et l'or-

ganisation d'avant-garde. Leur regroupement à l'intérieur d'une structure verticale ne peut être qu'une structuration d'application, dans la mesure où l'intervention tactique des étudiants du P.S.U. ne peut être indépendante des choix faits par le parti dans le champ global de la lutte des classes. S'il est vrai que les conditions de lutte à l'Université se distinguent parfois par leurs aspects particuliers, il n'en reste pas moins vrai que les adversaires auxquels les étudiants sont confrontés sont fondamentalement les mêmes. »

Et encore : « La participation maximale des étudiants à l'ensemble de la vie du parti constitue l'affirmation essentielle en la matière. Cette liaison doit exister à tous les niveaux entre sections ou groupes à la base (jumelage avec les groupes d'entreprise et participation active à la vie des sections locales), et au niveau national où la direction du parti doit travailler en permanence avec les représentants élus des étudiants. »

La C.N.E. a élu un nouveau secrétariat national composé comme suit :

Secrétaire national : Robert Destot (Sciences Po) ;

Membres :

Maurice Abitbol (Antony) ;
 François Martin ;
 Jean-Luc Maisonia (Sorbonne) ;
 Marc Olivier (Sciences Po) ;
 Pierre Baillon (Grandes Ecoles) ;
 Christian Charret (Sciences Po) ;
 Paul Roussie (Sciences Po) ;
 Jean-Louis Euvrard (Sorbonne) ;

Roger Baralis (Droit, Sciences Economiques) ;

Paul Duprez (Médecine) ;

Marie-José Thomas (Vincennes) ;

Enfin la C.N.E. a mandaté la nouvelle direction pour qu'elle mette l'accent sur la presse (réaffirmant la nécessité du support militant qu'est « Lutte Socialiste ») et la formation, prioritaire en milieu étudiant, mais qui ne saurait être envisagée hors de l'ensemble du parti.